



Si à la fin de 2019 les prévisionnistes nous disaient que 2020 allait être cela, on aurait pensé que cette idée venait de l'esprit d'un écrivain habitué à créer des œuvres dystopiques, futuristes et apocalyptiques. Nous sommes encore nombreux, même deux mois après le début du confinement, à nous demander si tout cela n'est qu'un cauchemar. Nous sommes actuellement en pleine désescalade, un mot, soit dit en passant, qui n'existe pas dans notre langage usuel. Et le fait est que le COVID-19 a créé même un nouveau vocabulaire, en plus d'une réalité différente de celle que nous connaissions avant que la pandémie ne vienne à notre rencontre.

Pour le moment, comme je l'ai dit, nous sortons d'un confinement qui, dans certains pays, a été plus rigoureux et plus répressif que dans d'autres, mais inévitable dans tous les cas.

La responsabilité que nous avançons ou pas et que nous ne revenons à une sorte d'exception dépendra en grande partie de nous, de la manière dont nous allons gérer cette situation, de la cohérence et de la conscience que nous avons du virus et de sa réelle possibilité de contagion.

Le confinement a servi à aplanir la célèbre courbe, à atténuer la saturation des hôpitaux, mais pas à éliminer le virus qui, dans de nombreux cas, peut être mortel ou causer de graves séquelles avec des répercussions délétères et durables sur notre santé.

Ce virus n'a pas de conscience, n'a pas de morale, ne choisit ni ne sélectionne. Les chiffres de contamination sont toujours effrayants.

Pendant ce temps, les scientifiques continuent de travailler contre la montre pour trouver des solutions qui atténuent la gravité des cas les plus compliqués, mais surtout pour trouver le plus rapidement possible un vaccin qui réponde également aux garanties nécessaires d'efficacité et de sécurité et surtout l'éradication de ce virus. Nous sommes rassurés de savoir que tandis que le virus progresse, la science le fait aussi.

Et pour cette raison, d'énormes sommes d'argent sont collectées en un temps record qui permettront à la fois l'accélération des processus de recherche afin d'obtenir un vaccin, et de veiller ainsi à sa fabrication et sa distribution.

Sans aucun doute, il faut souligner les innombrables gestes de solidarité manifestés lors de cette crise sanitaire imposante, qui se sont produits au milieu de souffrances généralisées. Les organisations internationales ont joué un rôle important dans la promotion de l'ensemble de ce processus.



"Groupe d'Appui Aux Messages" (GAM)

Notre objectif :

Nous souhaitons orienter nos efforts pour soutenir, des projets d'éducation de la femme, de santé, d'agriculture, de l'accès à l'eau et des formations générales de toute communauté prête à se prendre charge.

Email: info-gam@gam-asbl.com

Publication moniteur belge
890 951 631 le 19-07-2007

Pour nous soutenir
Compte bancaire:
BNP Paribas-Fortis
BIC : GEBABEBB
IBAN : BE 21 0015 3692 6503

LES NOUVELLES GAM ASBL 2020

Newsletter

L'Union européenne a réussi à éveiller la solidarité des États membres, suspendue depuis longtemps, et elle y est parvenue non pas tant sur le plan européen que sur le plan européen.

Mais d'un autre côté, cette soudaine vague de solidarité nous amène à nous demander pourquoi elle n'a pas été déclenchée précédemment, et dans la même mesure, lors de l'attaque d'autres pandémies, telles que celles causées par les crises humanitaires, les maladies tropicales ou celles causées par la pauvreté et les inégalités socio-économiques, qui, le cas échéant, n'affectent qu'une partie de la population. Et par « une partie », j'entends les plus de 200 millions de cas cliniques et plus de 400 000 décès que le paludisme produit chaque année et qui, en 2020, devraient devenir plus de 700 000 décès dus aux implications causées par le COVID-19.

La faim et la pauvreté provoquent également des chiffres exorbitants : elles génèrent plus de 3 millions de morts par an. Sans oublier également les victimes qui produisent des abus de travail, l'enrichissement des agents économiques et autres violences, etc.

Après cette pandémie, nous devons repenser nos priorités, nos valeurs et nos responsabilités. Non seulement pour les faits exposés ci-dessus, mais également en ce qui concerne notre rapport avec la nature. Certes, reconstruire une économie qui a chuté en raison du confinement forcé et imposé par COVID-19, faisons-le en conformité avec notre environnement naturel, et non contre lui. Le meilleur vaccin contre les pandémies, nous ne devons pas l'oublier, est une nature saine : des écosystèmes fragmentés et appauvris multiplient de façon exponentielle les probabilités de zoonose et les conditions idéales pour l'émergence de nouvelles maladies sans protection contre ces agents pathogènes dangereux pour nous.

Toutes les données montrent que la Terre, qui est encore ronde, surchauffe à des niveaux incompatibles avec la vie de nombreuses espèces. Ce surchauffage va radicalement changer - pour le pire - notre habitat. Toutes les informations scientifiques indiquent qu'il faut arrêter de dévorer la planète, que les manières de consommer doivent être radicalement modifiées, que l'idée d'une croissance illimitée est une impossibilité logique dans notre monde. C'est un fait avéré que les humains sont devenus une force de destruction capable d'altérer le climat de la planète. Souvenons-nous que la nature n'a pas besoin de nous ; ce sont les êtres humains qui ont besoin de la nature.



Faisons de cette pandémie et de cet enfermement une transformation positive de nos sociétés. Nous ne voulons pas tourner le dos aux conséquences négatives de cette situation, qui sont nombreuses et certaines très graves. Chaque jour, des milliers de vies disparaissent et, dans de nombreux cas, ces personnes partent sans la chaleur de leurs proches. Il est également vrai que l'enfermement génère des conflits et une augmentation du nombre de victimes de violence de genre, et que les confinements ne sont pas tous identiques, car nos maisons et nos réalités sont très différentes.

À cela, il faut ajouter le nombre de personnes qui ont déjà perdu leur emploi pendant cette période, les faillites des entreprises et toutes les situations personnelles qui vont s'aggraver dans les prochains mois suite à cette crise, creusant ainsi l'écart des inégalités. Mais je suis convaincu que, malgré tout cela, nous devons regarder avec audace vers l'avenir pour y apporter des changements radicaux.

Aucune grande pandémie dans l'histoire n'a pris fin sans provoquer de grandes transformations dans la société, l'économie, la politique et les idéologies et, par conséquent, dans notre mode de vie. Ce fut le cas avec la peste noire du 14ème siècle, la mal nommée grippe espagnole de 1918, et c'est ce qui va arriver maintenant avec COVID-19. Oter la vie de dizaines de milliers de personnes à la fois à l'échelle mondiale, signifie que rien ne peut être pareil, ni n'en devrait être pareil.

Précisément, des grands désastres collectifs, sont comme chacun le sait aussi des grands échecs individuels, nous devons tous en tirer les leçons. Cependant, la mémoire est fragile et le passage de nouvelles générations avec de nouveaux intérêts et problèmes fait qu'elle finit par être oubliée. Lorsque des événements sont récents, il est plus facile de s'en souvenir.

Bref, nous devons réfléchir avec rigueur, urgence et empathie sur ce que nous devons faire lorsque tout cela sera terminé. Là est notre défi.

- **Ferro B. Amílcar mxy**
Presidente de GAM asbl

#EsteVirusLoPramosUnidos
#YoMeQuedoEnCasa
#ParaLaCurva
#Solidaridad